

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

BLOCKBUSTER



JEU 15 MARS 2018 / 20H
1H20 / COLLECTIF MENSUEL (BELGIQUE)
MUSIQUE & CINÉMA / DÈS 15 ANS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

Résumé

Après *L'homme qui valait 35 milliards*, le Collectif Mensuel et Nicolas Ancion renouvèlent leur collaboration en signant *Blockbuster*, un O.V.N.I. théâtral. Il s'agit d'une pièce-film parodique réalisée à partir de 1400 plans-séquences puisés dans 160 films hollywoodiens. De ce montage titanesque naît un blockbuster au scénario inédit.

Mortier, le patron des patrons, est dans un embarras extrême : le gouvernement envisage d'instaurer une taxe sur les très hauts revenus. Inconcevable ! Dans le même temps, la journaliste d'investigation Corinne Lagneau rédige un article sur les entreprises richissimes qui éludent leurs impôts via des sociétés offshores. La veille de la parution, l'article est censuré et la journaliste limogée. S'en suit une riposte virulente qui enflamme les réseaux sociaux, incite les citoyens à la rébellion. Mortier doit désamorcer au plus vite cette insurrection populaire...

Tous les ingrédients du blockbuster¹ sont réunis dans cet astucieux mashup² : les héros manichéens, les courses-poursuites, les explosions spectaculaires. Le Collectif Mensuel assure en direct avec dextérité le doublage des voix, les bruitages « faits maison » et la musique live. Rien n'est laissé au hasard. *Blockbuster* est une fable sur la violence de la classe dominante à l'égard du peuple où l'humour se conçoit comme un instrument de contestation. Libérateur !

« Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la gagner ».

Warren Buffet – deuxième fortune mondiale.

¹ Blockbuster : production cinématographique à gros budget, destinée à produire des profits record.

² Mash-up : mélange vidéo d'images et de sons



Durée : 80'

Jauge : 250-750

Ecriture Nicolas ANCION – Collectif MENSUEL

Conception et Mise en Scène Collectif MENSUEL

Vidéo et montage Juliette ACHARD

Assistanat Edith BERTHOLET

Scénographie Claudine MAUS

Création éclairage et direction technique Manu DECK

Créateur sonore Matthew HIGUET

Coach bruitage Céline BERNARD

Régie vidéo Lionel MALHERBE

Photos GOLDO

Administration compagnie ADRIEN DE RUDDER

Interprétation

Sandrine BERGOT - Quentin HALLOY - Baptiste ISAIA - Philippe LECRENIER

Renaud RIGA

Création / Collectif Mensuel - Production / Cie Pi 3,1415

Coproduction / Théâtre de Liège, Théâtre National / Bruxelles.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre.

En partenariat avec Arsenic2.

La presse en parle

« Blockbuster est un projet profondément cohérent, à la fois drôle et sérieux, ludique et engagé. Une pièce qui ne laisse pas indifférent et qui pose les bonnes questions, tant sur la forme que sur le fond. »

Primaëlle Vertenoel « La pièce qui secoue Hollywood », L'Echo.

« Détourner les grosses productions américaines [...] pour créer un « film monstre » au service d'une fable sur la violence de la classe dominante à l'égard du peuple, voilà le pari réussi, et farouchement drôle, de ce Blockbuster qui finit en apothéose. »

Catherine Makereel, « Blockbuster, le cinéma au service de la scène », le Soir.

« Blockbuster ou le détournement de grosses productions cinématographiques américaines pour imaginer, avec beaucoup d'humour, la révolte du peuple contre l'austérité et les inégalités. [...] Surprenant, bluffant ... ce «Blockbuster» liégeois, à voir jusqu'au 9 octobre, pourrait bien faire des envieux à Hollywood. »

Bénédicte Alié, «Blockbuster» ouvre la nouvelle saison du Théâtre de Liège, RTBF.

« Révoltés, insurgés, coeurs vaillants, les membres du Collectif Mensuel n'ont peur de rien et font des étincelles (pour de vrai). L'histoire de Blockbuster s'ancre dans notre contexte de crise actuelle où les inégalités sociales sont légions, où l'austérité règne, où certains s'en mettent plein les poches pendant que d'autres galèrent sévère. La révolte populaire s'organise [...] Quel boulot les amis... »

Nastasja Caneve, BLOCKBUSTER, dernière création du Collectif Mensuel, au Théâtre de Liège, Cinergie.

« Troublions, agitateurs de conscience, clowns enflammées ? En deux pièces majeures mais déjà huit ans sur les planches, le collectif Mensuel a trouvé sa place – à –part – dans le paysage théâtral francophone. »

Marine Durand, le rire engagé, LM Mag.

« Blockbuster ne nous rassure ni ne nous inquiète, et c'est une prouesse. Il réussit à nous faire ressentir une joie qui n'est pas acquiescement au monde tel qu'il est et une disponibilité à l'insubordination radicale qui n'est ni grincheuse ni sombre. Il faut qu'il accomplisse le destin qu'il porte dans son nom jusqu'au bout : qu'il connaisse le succès de ces pièces de théâtre qui faisait péter le quartier tant tout le monde s'y bousculait. Et plus de quartiers exploseront ainsi, mieux ce sera pour notre monde. »

Patrice Maniglier, philosophe.

Soirée Philostory le 5 octobre 2015 organisée par le Théâtre de Liège en partenariat avec l'Université de Liège.

Le Collectif Mensuel

Depuis sa création en 2007, le Collectif Mensuel s'est particulièrement investi dans un théâtre de sens à portée du grand public, convaincu que la vocation de notre discipline est de traduire à la scène des thématiques propres à notre époque, de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, et plus précisément sur la fonction du théâtre de service public. Dans chacun de ses spectacles, le collectif cherche à éveiller l'attention sur ce qui définit notre monde, en utilisant la force de ce que l'on est, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans des réalités temporelles, sociales et géopolitiques. Intimement convaincus que le théâtre reste l'un moyen le plus efficaces, et les plus ludiques pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, à commencer par nous.

Précédentes réalisations du Collectif : « *l'Hebdo du Lundi* », « *Les Mensuels* », « *L'homme qui valait 35 milliards* », « *2043* ».

www.collectifmensuel.be



Blockbuster n'est pas une critique austère et hargneuse des blockbusters. *Blockbuster* est un blockbuster. L'affect qui domine le public est la jubilation – un affect assez proche, et pour des raisons profondes, de celui qu'on trouve dans les films de Quentin Tarantino. C'est comme si l'on disait à un public qui forcément en demandera : « Vous voulez du blockbuster ? Eh bien faites la Révolution ! C'est le plus gros blockbuster de tous les temps ! » Mais cette opération laisse un reste, une sorte de doute, un parfum d'inquiétude, qui n'est sans doute que la possibilité que l'hypothèse révolutionnaire soit effectivement, après tout, terriblement sérieuse...

Nous sommes dans une période où la pensée critique et les oeuvres critiques se réinventent. *Blockbuster* fait partie de ces nouvelles oeuvres critiques qui n'ont pas besoin de l'ascèse des films des Straub pour introduire dans la machine des industries culturelles cette petite variation qui les affole. Elles détournent l'énergie que les grosses productions captent au service de leurs rendements mirobolants pour la restituer en fait à ceux qui en sont les émetteurs : nous, les spectateurs, car cette énergie n'est autre que ce formidable désir de faire société, y compris fictivement, cette irréductibilité d'une espérance qui nous habite. Il y a une innocence inquiétante dans *Blockbuster*, un simplisme réjouissant parce qu'il est toujours affecté d'un point de rire. C'est Capra réalisant un épisode de Godzilla : Mr Smith va au Sénat, et finalement il casse tout !

Il ne faut pas avoir de lecture unilatérale de *Blockbuster*. Qui peut croire en effet que le texte final où l'on annonce la société meilleure qui suivrait l'insurrection généralisée, exprime le « message » du spectacle, alors qu'il défile comme un générique de Star Wars ? Oui, *Blockbuster* est dans la tradition du théâtre didactique, mais il a profondément retenu la leçon de Brecht. Le théâtre n'est pas là pour résoudre les contradictions, mais pour les exacerber. Y compris la contradiction qui est au coeur de notre monde, celle de la place de la violence dans la politique : omniprésente et contingente, nécessaire et inacceptable, rédemption et damnation, la violence n'admet pas de solution simple : elle nous met, comme l'hypothèse insurrectionnelle dans le spectacle, face à l'impasse de la réflexion au regard du problème de l'action collective. Et cela pour une raison simple : l'action collective ne s'anticipe pas ; elle s'invente dans l'expérience collective elle-même.

Blockbuster ne recommande pas la violence ; mais il nous empêche aussi de la condamner confortablement. Il nous fait sentir la joie de son évocation. Joie trouble et pure à la fois : trouble parce qu'elle renvoie à des choses inquiétantes, mais pure car elle est liée à un spectacle. La frontière de la fiction et du didactisme est brouillée : on reste suspendu entre catharsis et mobilisation, entre la joie du spectacle et le sentiment que quelque chose reste à faire, dont l'indétermination nous travaillera quand même, qu'une question reste en suspens, celle du rôle de la violence dans l'histoire.

Blockbuster est aussi un magnifique commentaire du cinéma sur le théâtre. Il reproduit en direct les conditions de l'effet de fascination caractéristique du cinéma et sur lequel de nombreux théoriciens ont attiré l'attention, en le comparant parfois à l'hypnose ou au rêve. En effet, on a beau savoir que le son est produit ici, on a le sentiment irrésistible qu'il vient de l'image. Mais il nous donne en même temps les moyens de revenir à la virtuosité merveilleuse des acteurs, qui, par leur voix, par leurs gestes et grâce à tout cet univers de bricolage nous dit quelque chose comme : « Vous croyiez qu'il fallait de lourdes machines pour produire de tels effets ? Nous vous montrons qu'on peut le faire avec des bouts de ficelle ! » Il y a donc bien du démontage de l'illusion cinématographique dans *Blockbuster*, tout à fait dans la tradition de la critique de l'aliénation idéologique que les théoriciens des années 1970, à la suite de Barthes, en France et en Angleterre, avaient voulu analyser : ce qui semble nous venir de là-bas, de loin, aliéné, est en fait produit ici, tout près, entre nous. Nous reconduire dans l'ici-maintenant de notre coprésence, voilà assurément ce que le théâtre peut faire au cinéma. Au fond, à l'ampleur des moyens des industries culturelles, *Blockbuster* n'oppose pas des bonnes intentions, mais des savoir-faire : la virtuosité des acteurs. C'est une leçon profonde : c'est en faisant qu'on se libère.

Blockbuster ne nous rassure ni ne nous inquiète, et c'est une prouesse. Il réussit à nous faire ressentir une joie qui n'est pas acquiescement au monde tel qu'il est et une disponibilité à l'insubordination radicale qui n'est ni grincheuse ni sombre. Il faut qu'il accomplisse le destin qu'il porte dans son nom jusqu'au bout : qu'il connaisse le succès de ces pièces de théâtre qui faisait péter le quartier tant tout le monde s'y bousculait. Et plus de quartiers exploseront ainsi, mieux ce sera pour notre monde.

Patrice Maniglier
Mardi 6 octobre 2015.